

Daniela MORINA PELAGGI

Dans les entrailles de la terre
(où les hommes cachent leur
misère)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1-

Le détenu – 451.

Le garde – 4028.

451:

J'ai soif !

J'ai soif, je meurs de soif !

Je meurs de soif.

Il y a eu une erreur, vous entendez ? Je suis ici par erreur. Ici, dans les entrailles de la terre où les hommes cachent leur misère. Attaché, frappé, torturé, les yeux empêchés de voir. Conscience non encore pulvérisée, dignité arrachée lorsqu'ils m'ont attrapé. Bien essayé de rassembler les morceaux épars de ce qu'il reste de moi.

Vous m'entendez ? De tous les endroits de l'immensité de la terre, échoué juste ici, comme un vieux tronc rongé par la mer. Ce n'est pas « ici » que je devrais être ! Personne ne devrait être ici. Je crève de soif, vous aurez ma mort sur la conscience, vous comprenez ? Ma mort à moi sur votre conscience à vous – qui sont-ils ces fantômes à qui je parle ? Et aussi existent-ils ?

Mon nom est 451. Je suis le fils aimé, adoré de 322, terre d'origine qui m'a gardé neuf mois dans son flanc et qui dans un cri déchirant et poignant m'a offert à la splendeur de la lumière. J'ai grandi au sud du désert, près du ruisseau qui traverse mon continent. Le dernier ruisseau du continent. Mon continent n'est pas comme le leur, mon continent respire la chaleur et sourit lorsqu'on lui parle. Lorsque la nuit tombe, l'odeur du sable mêlée aux herbes qui entourent la plaine exhale un parfum apaisant et les hommes viennent de très loin pour en respirer la fragrance. Je ne sais plus depuis quand je suis ici, mais je n'ai pas oublié l'odeur des nuits à DFHZ. DFHZ est le pays dans lequel mes sœurs et moi avons grandi. A DFHZ j'étais respecté et considéré, comme l'étaient mes parents et tout ce qui sort de la terre de DFHZ. Mon vieux père, il s'appelait 1027, mon vieux père était heureux lorsque, sur la route des champs, il me racontait sa jeunesse. Il avait servi son pays et de cela il était fier. Je n'aimais pas l'idée qu'il ait servi son pays, j'aurais préféré que son pays le serve.